La pudeur et l’identité catholique dans l’Action catholique française : l’exemple de la Jeunesse ouvrière chrétienne (masculine et féminine), années 1930-1980.

Notes de la conférence prononcée à la Faculté de Théologie de l’Université catholique de Louvain-la-Neuve le 2 mai 2019 dans le cadre du cycle « les jeudis de l’in-tolérance » organisé par la Chaire Tolérance de l’institut inter-disciplinaire de recherche « religions, spiritualités, cultures et sociétés ».

Anthony Favier

Avant toute chose, mes remerciements vont :`

* aux organisateurs,
* à la chaire « tolérance » de l’Université catholique de Louvain,
* à Charles Melebeck en particulier avec qui nous avons la chance d’échanger depuis le début de son doctorat sur le scoutisme belge.

Nous partageons, en effet, tous les deux un intérêt de type historique pour les mouvements de jeunesse catholique : lui, le scoutisme, moi l’ACS. Le scoutisme, dans la mesure où il existe encore aujourd’hui et qu’il est fortement représenté dans des productions culturelles, est mieux compris et appréhendé. Depuis les années 1970 et l’évolution des choix pastoraux de l’Eglise catholique, l’Action catholique spécialisée est moins connue.

**Vignette 2**

On appelle ainsi une série de mouvements de laïcs qui sont nées au tournant du 19ème et 20ème siècle dans les sociétés européennes. Ils ont été initiés par Rome pour sortir de la logique syllabaire de la « contre société » et maintenir une présence, par capillarité, des catholiques dans les enjeux de leur temps. Plutôt que de la logique des oeuvres paroissiales, contrôlés par des clercs ou des religieux, l’Action catholique repose sur l’engagement de laïcs dans des secteurs divers de la société afin de la changer dans le sens voulu par Rome. Elle correspond à la vague de démocratisation qui touche les sociétés européennes à la fin du 19ème (en Italie ou en France particulièrement) et entérine les conséquences de la montée de la scolarisation. Dans le détail :

* il y a des accents de *Rerum novarum* de 1891 dans cette imitative dans le sens où l’encyclique autorise l’existence d’un syndicalisme chrétien et valide l’idée que des laïcs catholiques peuvent défendre des intérêts sociaux,
* en France, on accorde beaucoup d’importance à la création de l’association catholique de la jeunesse française (ACJF) en 1886 par Albert de Mun. Elle regroupe des jeunes gens catholiques, souvent issus des classes supérieures de la société, soucieux d’être présents aux enjeux de leur temps et s’opposer au laïcisme de la société républicaine,
* L’expression « action catholique » à proprement parler est née dans une encyclique du pape Pie X en 1905 et intitulée *il fermo proposito* (le ferme propos) qui s’adresse aux évêques italiens pour leur demander d’organiser les mouvements de laïcs dans un contexte d’opposition au gouvernement. Dans ce texte, le pape valide l’expression en parlant de *« ces multiples oeuvres de zèle, entreprises pour le bien de l’église, de la société et des individus communément désignés sous le d’Action catholique »*.

**Vignette 3**

Ce que j’ai étudié pour doctorat est une catégorie encore plus spécifiques de mouvements de laïcs catholiques : ceux nés après la Première Guerre mondiale et que l’on désigne sous le terme d’ *«  Actions catholique spécialisée*» et, parmi eux, l’un encore plus particulièrement : la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC). Quelques précisions également :

* la JOC a été créée en Belgique en 1925 par l’abbé Cardijn,
* elle est importée en 1927 en France, via les jésuites de l’Action populaire, par un prêtre de la banlieue parisienne l’abbé Georges Guérin en parallèle d’une installation à la frontière belge dans la banlieue de Lille. En 1928, le mouvement est organisée pour les filles (JOCF).
* De l’Action catholique générale, la spécialisée conserve l’intérêt pour la notion de laïcs en responsabilités mais le combine spécifiquement à de nouveaux éléments :
	+ - Une approche par « milieu » de la société, c’est-à-dire sensible aux communautés sociales qui définissent une culture propre et des façons particulières d’agir. Pie XI en 1931, dans l’encylique qui commémore les 40 ans de Rerum novarum, *Quadragesimo Ano*, a consacré le principe de l’apostolat du « semblable par le semblable » contre la collaboration des classes et du patronage de jadis. Selon l’expression qui fit florès alors, *« les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants »*,

**Vignette 4**

Les évêques français interprètent dans un sens très cartésien les possibilités ouvertes par Rome et ils organisent dans les années 1920-1930 les laïcs français un réseau serré de mouvements liés aux différents milieux identifiés dans la société :

* + D’abord les jeunesses agricoles, ouvrières, étudiantes et maritimes,
	+ Puis les mouvements d’adultes,
	+ Par euphémisme, les classes supérieures bourgeoises, quand elles ne sont pas étudiantes, sont renvoyées vers le monde des « indépendants » …
	+ Tous les mouvements disposent d’un « mandat » des évêques pour être le prolongement des clercs dans la société et la transformer dans le sens de la doctrine sociale de l’Eglise.
		- * À la veille de la seconde guerre mondiale, il y a donc tout un réseau serré de mouvements capables de prendre en charge les différentes facettes de la société française.

**Vignettes 5 et 6**

L’univers social dont je vais vous parler aujourd’hui est celui des « ouvriers » mais comme vous le voyez sur ces deux figures, nous sommes loin de mouvements de salariés de la grande industrie.

* + - * Ouvrier a été pris et validé comme notion par l’Eglise catholique pour proposer une alternative à d’autres organisations du mouvement ouvrier, socialistes ou marxistes, mais il s’agit aussi d’un monde d’employés, de petits techniciens et de scolaires…
			* Pour les filles c’est encore plus vrai, la JOCF est un mouvement d’employées… de maison, de commerce et d’industrie mais avec une forte part de petites structures (couturières par exemple)

Lorsque j’ai reçu son invitation de Charles et de la chaire de tolérance, j’étais un peu surpris par le thème :

* D’un point de vue historique, la notion de « pudeur » est d’emploi très peu courant au sein de l’Action catholique spécialisée en France et de la Jeunesse ouvrière chrétienne (masculine ou féminine) en particulière dans les années 1950-1980 qui m’ont plus intérêssé dans mon travail de doctorat.

**Vignette 7**

* Cela tient peut-être à la méthode propre de l’Action catholique spécialisée : condensée dans le slogan « voir, juger, agir », on la trouve de manière originellement passive dans les propos de Cardijn « faire voir, faire juger, faire agir ». Cette devise prolonge celle de l’ACJF qui était « étude, piété, action » et sous-entend qu’il ne faut pas penser la pastorale chrétienne autour d’une catéchisation descendante ou d’une moralisation verticale mais plutôt par une immersion ans un quotidien, qu’il faut comprendre, analyser à la lumière des savoirs religieu et entreprendre une action dans un sens chrétien avec d’autres.
* Cette mystique de l’enfouissement se combine, du moins en France, avec une forte injonction à la relecture sous la forme d’une révision de vie : après avoir réalisé des actions, les militants sont invités à les relire pour discerner l’action de Dieu dans le monde et sa vie personnelle ainsi que la proximité avec l’Evangile.
* Or cette façon de procéder tient à l’écart du vocabulaire et des pratiques des deux mouvements français de la JOC et de la JOCF. Ces derniers développent plutôt une pastorale qui souhaite partir, non des notions en usage dans la théologie morale ou la doctrine catholique, mais de la vie concrète des jeunes travailleurs (garçons et filles).

Cela ne veut pas dire qu’il n’existe pas des appels à la modération dans l’usage du corps et des pratiques qui y sont liées. Des injonctions assez fortes sont même faites aux jeunes socialisés dans les mouvements pour incorporer un ordre physique ou vestimentaire….bien au contraire, mais ils s’expriment par d’autres processus. D’où la question que j’aimerais me poser avec vous aujourd’hui : qu’est-ce que l’étude de la pudeur peut nous dire sur la façon dont le catholicisme norme les corps, les genres et les sexualité dans l’action catholique mais peut aussi offrir aux individus la capacité d’avoir une réflexion dessus et, parfois, de s’en affranchir ?

Et comme, si j’ai bien compris l’esprit de ces conférences, il faut tirer des parallèles ou voir des concordances entre aujourd’hui et autrefois, que peut on dire de la notion de pudeur dans la JOC-F française des années 1920 aux années 1970 ?

Mon exposé se composera assez simplement en trois parties :

* + une première portera sur la difficulté à trouver la notion de pudeur comme une catégorie opératoire dans les sources de la JOC-F et ce que cela peut nous dire,
* Une deuxième sur la façon dont la pudeur s’exerce sur les jeunes catholiques socialisés dans et autour de la JOC-F : comment elle s’incorpore et comment peut-on l’analyser ?
* Enfin, dans une troisième partie, j’essaierai de voir s’il est possible, sans aucune prétention à l’exhaustivité, d’historiciser cette notion de pudeur dans l’Action catholique spécialisée et la JOC-F française en particulier.

**Vignette 8**

1. De la pudeur… à la dignité

J’ai choisi d’appeler ce premier temps de mon exposé ainsi car c’est un sacré défi que j’ai dû relever pour cette conférence, dans la mesure où mon premier sentiment a été que cette notion n’existait pas explicitement ou n’était pas employée.

Je me suis donc empressé de rechercher dans mes sources ce que j’avais avec ce mot même de pudeur et, sans prétendre à être parvenu à l’exhaustivité, je suis tombé sur une seule occurence que je vous livre tel quel :

**Vignette 9**

Il s’agit d’un récit fait pour le congrès qui a eu lieu en 1937 au parc des princes à Paris pour les 10 ans de la JOC-F ; deux historiens rapportent que des militantes aient dénoncé des « femmes mariées sans pudeur »

On a donc bien la mention, exprimée de manière négative, dans les sources. Négativement, sont dénoncés les « femmes sans pudeur »

Mais nous sommes dans l’entre-deux-guerres à un moment, le reste du propos le montre, les militants ouvriers catholiques français (syndicats, associations familiales catholiques) travaillent pour le « retour de la femme au foyer » et la création d’une allocation féminine pour les mères de famille….

En France, toute cette thématique très moralisatrice liée aux enjeux de famille et de sexualité ne survit pas, du moins sous cette forme à la Seconde Guerre mondiale, pour différentes raisons :

* + - 1. Tout d’abord, le contexte de l’Occupation en France qui a porté au pouvoir le régime de Vichy, l’état Français, avec sa tête le Maréchal Pétain dont le programme social « la révolution nationale » repose sur le célèbre triptyque « travail, famille, patrie », discrédite les programmes politiques et sociaux trop familialistes.
			2. Les deux mouvements français JOC et JOCF, à la Libération, se rallieront à la nouvelle synthèse portée par de Gaulle et les communistes en acceptant par exemple le suffrage féminin et le travail salarié féminin…

Jamais les mouvements après-guerre ne reprendront ces thématiques de retour des femmes au foyer ou d’allocations féminines… et les références à la pudeur s’estomperont.

Néanmoins, ce n’est pas parce que la notion de pudeur n’apparaît pas explicitement, qu’il n’existe pas une notion équivalente ou une réflexion sur la morale et la moralité, les limites que les les individus doivent poser dans leur vie personnelle…

En réalité, dans l’Action catholique spécialisée type JOC-F plus que de « pudeur » qui renvoie beaucoup à une dimension personnelle, il faut rappeler l’importance de la donnée du « milieu » qui est au coeur des représentation et des pratiques. Le filtre pour appréhender les questions de morale (ou de religion) est toujours celui du social et cela permet de laisser un peu de côté la question de la faute individuelle…

* la doctrine sociale de l’Eglise telle qu’elle s’entend dans le catholicisme français des années 1920 et globalement de l’entre-deux-guerres est profondément marqué par une vision **organiciste** des rapports sociaux. On récuse l’idée d’un individu isolé dans la société mais son expérience est toujours médiatisé par l’existence de groupes et de communautés, naturelles (la famille évidemment) ou sociales qui expliquent et donnent la clé de son comportement…
* C’est d’ailleurs cette attention au « milieu » qui présidera à l’organisation de l’ACS en France dans les années 1920 comme je l’ai dit… et cette donnée est loin d’être secondaire : le milieu est le cadre de pensée et d’action de la pastorale d’action catholique ouvrière et c’est elle qui médiatise l’expérience morale des jeunes travailleurs.
* En ce qui concerne spécifiquement les questions de moeurs, pour l’abbé Guérin, que je connais plus que Cardijn, c’est très clair… Très tôt dans son apostolat de banlieue parisienne, il développe idée que c’est le milieu dégrade les jeunes travailleurs et que si on réhabilite le milieu, on réhabilite sa moralité… Cette vision des choses l’entraîne à la fois de maintenir toute sa vie une grande fermeté vis-à -vis de la morale catholique (la sexualité dans le mariage, le mariage comme engagement à vie, etc) mais également une forme de négociation pragmatique avec les réalités ouvrières qu’il aborde sans se choquer de ce qu’il y rencontre.

**Vignette 10**

* + Nous sommes dans les années 1960 mais on garde toujours cette vision des choses,
	+ agir sur le milieu c’est agir sur la morale individuelle,
	+ Une manière de pensée proche la « structure de péché » de la théologie morale,
* Pour Guérin, et cette vision se retrouve à la JOC de manière générale, il y a aussi quelque chose qui tient aussi d’une institution d’ordre psychologique moderne (cf la lutte contre l’homophobie) : les jeunes des milieux populaires ont une image dégradée d’eux mêmes, donc ils ont des comportements qui les mettent en danger, ils courent des risques car ils n’ont pas trouvé un amour satisfaisant d’eux-mêmes et de leurs conditions…
* Cette vision des choses repose à la fois sur une intuition assez juste de comment fonctionne la société mais correspond également, ne nous le cachons pas, à une vision assez conservatrice des rapports sociaux : si chaque milieu a son fonctionnement et sa richesse, il y a une appréhension très négative des valeurs ou des comportements transclasses. On le verra plus tard mais certains comportements sont vus comme des importations négatives d’autres milieux et il existe une forte réprobation pour la volonté des individus de sortir du milieu d’ouvrier et d’y apporter des éléments extérieurs…mais cela est un autre débat.

**Vignette 11**

C’est pourquoi les mouvements enjoignent beaucoup leurs membres à retrouver « dignité » et de « la fierté » qui reviennent surtout dans le vocabulaire morale jociste

« Un jeune ouvrier vaut plus que tout l’or du monde », phrase de Cardijn qui eut un succès retentissant dans l’ACS et la JOC.

En France, l’essai d’un professeur de théologie du diocèse de Lille et grand supporter de la JOC, Palémon Glorieux, porte cette thématique : *Sois fier ouvrier !*

Cette notion de « dignité » permet de coder de manière beaucoup plus positive les injonctions morales. De nombreux documents parlent de la « dignité des jeunes travailleurs » pour indiquer quelle valeur morale acquérir ou défendre.

II. Faire de jeunes travailleurs des militants : la JOC-F dans la France des 30 glorieuses

Comment donc s’exercent les normes sur les corps et les sexualité dans un mouvement d’Action catholique spécialisée ?

Il n’est pas facile d’appréhender cette question surtout à partir des archives que nous avons à notre disposition. Néanmoins on peut essayer d’approcher les mouvements comme des structures de socialisation et d’incorporation d’un série de règles et d’usages. Celles ci ne concernent pas uniquement les questions de genre et de sexualité, bien entendu, mais elles ont, en réalité, une part non négligeable.

Comme l’avait pressenti la sociologue Françoise Richou, il est possible de voir les mouvements de la JOC et de la JOCF comme des lieux d’incorporation d’un « habitus » militant permentant de s’inscrire dans les combats de la démocratie sociale

Mais pendant longtemps l’historiographie a été peu sensible aux questions d’intégration des habitus concernant le genre et l’intime vus comme secondaires derrière les questions de politisation et de syndicalisation. Ces dernières étaient perçues d’ailleurs par les chercheurs comme les les plus importantes à interroger.

Selon moi, il faut pourtant reprendre les mouvements pour ce qu’ils sont avant tout : des mouvements de jeunesse, qui prennent en charge des pré-adolescents vers 12-13 ans et ls conduisent, théoriquement, à l’âge adulte jusqu’au mariage (20 à 25 ans) ; ils s’occupent donc d’une part non négligeable de l’intégration au monde adulte dans sa dimension sexuée et genrée.

La presse du mouvement ou les temps de « révisions de vie » sont les lieux propices où on présente les codes du genre :

* + - * Soit par mimétisme en donnant des exemples des attitudes à avoir, par une pédagogie de l’exemple, dans les articles de presse.
			* Soit dans les groupes de parole où l’énonciation de l’expérience individuelle se fait en parlant au je « sous contrôle » devant les autres, avant la reprise par les militants les plus aguerris et parfois les prêtres.

On trouve, donc, dans les archives de la JOC-F, une foule de petites vignettes qui sont souvent des anecdotes signifiantes recueillis au cours des révisions de vie et réinjectés dans la presse et les documents du mouvement. Je vais en commenter quelques unes :

**Vignette 12**

* Les femmes sont tenues comme responsables de la moralité des transports
* Cela s’inscrit dans les campagnes de moralisation des lieux ouvriers comme action militante des années 50-70. En effet, à l’époque, on trouve au cœur de l’action jociste les lieux de travail, les transports, les lieux de loisirs, et tout particulièrement le bal.
* De manière générale, dans les sources, il y a une centralité de la thématique du flirt qui, venant d’outre atlantique, s’impose dans les années 1960.

**Vignette 13**

* La pudeur à acquérir est clairement genrée : les sources révèlent assez facilement la dissymétrie des normes qui s’appliquent sur le corps des filles et celui des garçons,
* Les hommes sont moraux car ils sont les agents de la moralité des femmes, d’où les fréquentes références « aux soeurs ».

**Vignette 14**

* Les femmes elles mêmes défendent cette vision : ce sont les hommes qui doivent respecter les autres femmes en pensant à leurs soeurs…

De manière générale, l’historien face à cette moralisation de la jeunesse ouvrière est toujours gêné. On peut le voir comme le reflet d’une époque de l’avant tournant subjectif des années 1960 et de la répression du commerce sexuel, mais ce n’est qu’une lecture possible…

**Vignette 15**

Il faut aussi envisager que, pour les femmes, la lutte contre le harcèlement sexuel c’est la lutte contre la prédation dans le monde du travail et reflète la vulnérabilité du statut féminin dans une société où une grossesse non choisie a des conséquences sociales terribles.

Cela révèle également une culture de classe qui se forge en s’opposant à la (supposée) pudibonderie bourgeoise (voir les travaux de l’historien Xavier Vigna).

Cela relève-t-il également de la « common decency » (G. Orwell) des milieux populaires = le sens morale et la dignité sont perçues inhérentes au mouvement ouvrier ?

De surcroît, certaines situations décrites ne rendent pas dans nos schémas facilement :

**Vignette 16**

Dans certaines situations, les femmes valorisent le fait d’être « coquette » et enjoignent les filles qui ne le sont pas assez à le devenir, quitte à s’organiser en groupes pour y parvenir. IL y a une norme de la juste « féminité » … ni trop ni pas assez coquette, cette norme est quelque part toujours impossible à acquérir.

**Vignette 17**

Pour les garçons, une dissonance de genre est visible en raison du poids du modèle sacerdotal. Il n’est pas rare de dire aux garçons qu’ils n’ont pas à avoir de relations amoureuses car ils se dévouent à une cause plus grande : celle du mouvement, des organisations ouvrières, etc.

III. Tentatives d’historicisation de la notion de pudeur dans l’Action catholique spécialisée

**Vignette 18**

Que devient la pudeur dans une société sécularisée et éclatée au point de vue des valeurs ? Comment évolue-t-elle alors que s’affirme depuis les années 1970 un catholicisme plus d’identité qui ne négocie pas avec les valeurs morales et sexuelles ?

A l’origine, la JOC-F cherchait, selon une formule d’un chant célèbre à l’époque, à « refaire chrétiens » les autres ouvriers. La démarche initiale était clairement de ramener les femmes au foyer, défendre le mariage chrétien et empêcher le travail féminin…. Bref, l’intégralisme catholique n’était pas loin. Toutefois cela ne passait pas par des campagnes puritaines de moralisation des lieux de travail, plutôt par une relecture d’engagements concrets qui devaient aider les sympathisants et les militants à discerner ce qui était le meilleur et le plus digne pour eux. La méthode était moderne mais le fond ne différait pas de ce qui avait précédé.

Dans les années 1930-1940, sous l’influence d’autres modèles théologiques, notamment celui du dominicain Maurice Montuclard, entre autres, qui eut un grand impact sur l’ACJF via la JEC, c’est une position plus « humaniste » de l’action pastorale qui se met en place. En améliorant les conditions de vie concrète de leurs camarades, les militants d’Action catholique pensaient oeuvrer à la mise en place d’un contexte propice au transfert des valeurs chrétiennes. Il fallait d’abord humaniser la société avant de l’évangéliser. En réglant les questions de travail ou d’éducation, l’Action catholique spécialisée se voyait améliorer les conditions concrètes de vie et redonner, indirectement, des cadres moraux à la jeunesse.

A la JOC-F ce projet se comprend spécifiquement dans le cadre du milieu « ouvrier » : c’est le monde ouvrier qui dégrade la jeunesse, y compris sur le plan moral, non pas qu’il soit corrompu de manière inhérente mais parce qu’il a perdu de vue ses valeurs propres. Si on améliorer la façon dont sont organisés le travail, les loisirs et les familles, on améliorera la qualité des individus qui n’auront plus envie de devenir transclasses ni de quitter leurs milieux. De plus, ils se comporteront de manière « dignes ».

Ce projet pastoral conduit en réalité les militants à exceller dans le syndicalisme ou les milieux associatifs (associations de consommateurs, syndics d’immeubles, aide aux handicapés) surtout lorsque, après guerre, en Europe se met en place une démocratie sociale qui accorde une place importante à la co-gestion état-syndicat. Les « trente glorieuses » de l’Action catholique spécialisée (années 1930-années 1960) sont d’une certaine manière la rencontre d’un projet humaniste catholique, portée par une théologie qui annonce à certains égards Vatican 2, et un contexte socio-politique qui favorise particulièrement le militant ouvrier et ses organisations. Et Rome dans tout ça ?

**Vignette 19**

 En 1968, la JOCF française prend encore le parti de Paul VI qui condamne dans *Humanae vitae* la contraception chimique. Preuve que l’équilibre était encore maintenu entre une pastorale d’ouverture et une fidélité aux principes romains..

**Vignette 20**

Dans les années 1970, ce schéma rentre en crise pour plusieurs raisons. Tout d’abord, les milieux changent. QU’est-ce qu’être ouvrier dans une société de classes moyennes ? Qu’est-ce que cela signifie alors que les enfants d’ouvriers et de cadres vont à la même école jusqu’à l’âge de 16 ans ? Les mouvements se retrouvent dans une position conservatrice à défendre des milieux qui n’existent plus aussi nettement que par le passé.

De plus, la politisation des engagements, notamment vers le socialisme (dans ses différentes expressions), sert progressivement de substitut au christianisme. Pour un nombre grandissant de militants catholiques, de plus en plus instruits et qualifiés, régler les problèmes de la société c’est avant tout s’attaquer aux structures de domination du capital et l’évangélisation passe secondaire même si elle ne disparait pas totalement. A la JOCF, on se met distinguer en 1976 « révision de vie ouvrière » et « révision de vie foi », la première obligatoire pour comprendre les ressorts de domination, la seconde facultative pour les militantes qui ont encore une expérience spirituelle.

Il faut dire que la poursuite de la sécularisation rend un peu moins efficace la pastorale de la révision de vie. Cette dernière supposait, malgré tout, un minimum de bagages chrétiens et de compréhension des écritures. Se pose, pour les mouvements, la difficile question de la catéchisation et la relation à la vie plus générale (doctrinale, sacramentelle) de la vie de l’Eglise. En 1975, la « fin du mandat » par l’épiscopat français clôt un cycle : l’Action catholique spécialisée perd progressivement son « hégémonie » culturelle au sein du laïcat catholique français. Cette liberté acquise conduit dès 1976 à une grande enquête « sexualité » menée conjointement par la JOCF et la JOC. Les conclusions montrent la distance prise avec Rome : une éducation sexuelle de qualité à l’école est demandée et les moyens de contraception sont exigés pour la jeunesse ouvrière…

La JOC-F française entame alors son processus d’isolement dans un catholicisme qui se reconstitue en partie autour de la restauration wojtylo-ratzigérienne à l’œuvre dans les années 1980-1990. Elle décline numériquement et végète dans le « pole d’ouverture ». Celui peut être critique de Rome et de sa doctrine mais ne fait jamais le choix de la dissidence. Contrairement à l’expérience belge, la JOC-F française ne se déconfessionalise pas et fait le choix de rester dans le giron du catholicisme en offrant un espace pour les publics populaires peu pris en charge par les autres oeuvres et organisations…

**Vignette 21**

Cela n’empêche pas le mouvement de prendre parti, par exemple la fédération de Nantes, pour le mariage pour tous en 2013. Et reprenant une catégorie intéressante, les responsables se réfèrent à la « dignité » ! S’il y a eu une sortie des cadres romains et de la doctrine catholique, il n’est pas dit qu’il n’y ait pas eu l’approfondissement particulier du sillon ouvert dans l’entre-deux-guerres. Le cadre moral à défendre n’est pas une oeuvre de moralisation négative mais un processus de discernement de ce qui est bon pour l’individu et le fait grandir. Voici une conséquence fort inattendue d’une réflexion instillée, des décennies auparavant, par l’abbé Guérin dans le mouvement qu’il a créé !